



UN

Le serpent géant compressait son cou pour la tirer plus bas encore sous la surface de cette eau glaciale. Le corps de Jessica était engourdi par le froid, et ses épaules étaient écrasées par le poids énorme du serpent. Ses poumons commençaient à se vider. Elle essayait de se débattre comme elle le pouvait, mais l'animal était si long qu'il était impossible de lui faire lâcher prise.

La panique la saisit alors qu'elle piquait vers le fond du bassin. Elle avait des crampes dans les deux jambes ; tous ses membres lui paraissaient être de plomb. Elle essaya de remuer les jambes pour remonter à la surface, mais rien ne se passa. De l'autre côté de la vitre, elle voyait toutes ces silhouettes floues, mais personne ne venait à son secours. Ils allaient donc la regarder se noyer. Elle se sentait si bête... Son père lui avait pourtant dit que c'était une mauvaise idée. Elle ne supportait pas de lui donner raison, ce qui arrivait malheureusement bien trop souvent à son goût. Pourquoi ne l'avait-elle donc pas écouté ?

Ses poumons hurlaient de douleur et ses côtes lui donnaient l'impression de se briser les unes après les autres. Il était hors de question qu'elle meure de cette façon, devant tous ces gens. Alors, dans un dernier élan

d'énergie, elle tira sur le serpent. Surpris par ce mouvement inattendu, l'animal, momentanément vaincu, glissa de ses épaules. Elle battit faiblement des jambes jusqu'à la surface, toute son attention concentrée sur le cercle de lumière au-dessus de sa tête. Enfin, elle gagna l'air libre et s'accrocha au rebord du bassin en prenant de longues goulées d'air tandis que les silhouettes se ruaient vers elle.

— Coiffure ! Rouge à lèvres et eye-liner ! tonna une voix. Et quelqu'un veut bien s'occuper de ce serpent, oui ?

Entre deux frissons, Jessica laissa la petite troupe de maquilleurs retoucher son fard à paupières argenté waterproof, son eye-liner noir et son mascara. Une coiffeuse peigna ses cheveux et les lissa avec un peu de gel pendant qu'une autre paire de mains réajustait à l'aide de quelques épingles le cafetan vert qui recouvrait son maillot de bain blanc Gucci. Elle baissa les yeux sur ses doigts, qui étaient devenus bleus. Personne ne comptait donc lui demander si ça allait ?! Ça, non ! Ils étaient bien trop occupés à essayer de corriger le moindre défaut pour qu'elle puisse se noyer une nouvelle fois !

Un petit bonhomme avec un shih tzu dans les bras avançait vers elle à grandes enjambées. Sa minuscule barbichette noire frémissait de colère.

— Jessica, *sei bellissima*, mais combien de fois t'ai-je demandé de ne pas cligner des yeux ?! Et pourquoi est-ce que tu te débattais comme ça alors que tu étais censée flotter ? Tu as ruiné toute ma prise. On recommence !

Jessica dut résister à la tentation de l'attraper par le cou et de le noyer à son tour avec son affreux roquet. Après tout, il s'agissait de Sebastian Rossini. Il l'avait lui-même

choisie pour qu'elle figure dans *Mademoiselle*, le tout dernier magazine pour ados à la mode. C'était une opportunité en or, et elle était folle de joie. Malheureusement, cet homme était aussi un vrai sadique. Il était totalement inutile d'essayer d'argumenter : il ne lâcherait pas tant qu'il n'aurait pas la prise parfaite.

— D-d-désolée, répondit-elle en claquant des dents. J-je me suis d-d-déconcentrée, ç-ça n'arrivera p-p-plus, promis.

— *Va bene.*

Puis il fourra son chien dans les mains tremblantes de Juan, son assistant, et récupéra son appareil photo. Juan posa le chien sur un coussin Chanel dans le coin de l'entrepôt et poussa sa petite assiette de poulet poché devant lui avant de s'écarter prudemment de la bestiole. Le ventre de Jessica se mit à grogner. Elle était là depuis l'aurore, mais personne encore ne lui avait proposé quoi que ce soit à manger. Pourquoi les gens s'imaginaient-ils que le mannequinat était glamour, au juste ? Si certaines de ses camarades de lycée avaient pu la voir à cet instant, elles auraient bien vite fermé leur clapet.

Jessica plia ses jambes, puis ses bras. Son sang revenait tout doucement. Enfin.

— Ne bouge pas et entrouvre un peu plus les lèvres, lui ordonna une maquilleuse.

Elle obéit docilement tandis qu'on appliquait une troisième couche de rouge écarlate sur sa bouche avant de la tapoter avec un mouchoir. Quelqu'un d'autre s'occupait de retoucher son fond de teint waterproof.

— On recommence ! lança Sebastian. Et pas d'erreurs, cette fois !

— Je vais faire de mon mieux ! rétorqua Jessica avec un grand sourire, malgré son envie viscérale de l’envoyer sur les roses.

Deux hommes avaient sorti le serpent du bassin et vinrent le replacer délicatement sur ses épaules. Elle inspira un bon coup et replongea sous la surface. Cette fois, elle garda les yeux bien ouverts malgré l’eau glaciale qui la brûlait. Elle courba le dos et laissa ses bras remonter au niveau de ses épaules avant de tenir la pose. Puis elle changea de position. Ses jambes flottaient gracieusement derrière elle. Il lui était assez difficile de maintenir son corps immobile tout en jonglant avec le serpent, mais ses cours de danse et de kick-boxing lui avaient permis d’acquérir une certaine endurance. Et elle était déterminée à ce que cette prise convienne à Sebastian, histoire de pouvoir partir d’ici au plus vite.

Elle fit une dernière pose et Sebastian dressa un pouce satisfait. C’était dans la boîte, enfin. Jessica perça la surface glacée une dernière fois pour être accueillie par les applaudissements de toute l’équipe. Elle remua ses épaules tremblantes afin de se débarrasser du serpent et sentit des mains la sortir du bassin. Elle avait tellement froid qu’elle arrivait à peine à mettre les pieds sur les barreaux de l’échelle, mais elle ne pouvait franchement pas se plaindre : ce travail *déchirait*. Elle rencontrait des gens incroyables et, avec un peu de chance, elle pourrait bientôt parcourir le monde pour enchaîner les shootings. Cette photo serait la pièce maîtresse de son portfolio, et cela pourrait mener à des choses plus grandes encore. Son rêve : décrocher un contrat avec une marque de cosmétiques ou de haute couture, du genre Prada.

— *Fantastico ! La mia bella sirena !* s'exclama Sebastian, un sourire radieux au visage.

Jessica sentit le rouge lui monter aux joues, regrettant presque d'avoir compris ce qu'il venait de lui dire – c'est assez gênant de se faire appeler « ma jolie sirène » par un parfait inconnu, tout de même.

— M-m-merci, balbutia-t-elle, toujours transie de froid, avant de se traîner jusqu'à une cabine.

Elle avait survécu. Louise l'accueillit avec un sourire bienveillant et une grande serviette blanche.

— Tu vas vite te réchauffer, tu verras, lui dit-elle. Allez, enlève-moi ces vêtements trempés.

Ce fut Louise qui dut se charger de retirer le cafetan et le maillot de bain, Jessica étant incapable de remuer ses doigts engourdis. La serviette plaquée contre son corps, elle enfila comme elle le put un peignoir rose. Elle était mieux lotie que d'habitude, car elle avait pour une fois droit à un espace privé pour se changer, mais cela n'empêchait pas n'importe qui de débarquer sans prévenir... Parmi ses consœurs mannequins, beaucoup se fichaient de se déshabiller devant tout le monde, mais Jessica, elle, ne s'y était toujours pas faite. Et elle doutait sincèrement de s'y faire un jour.

Elle arracha ses faux cils et attrapa un coton démaquillant. À chaque couche en moins, elle se reconnaissait un peu plus dans le miroir. Elle ne portait jamais autant de maquillage en dehors des studios, même si elle était viscéralement liée à son gloss fétiche et à son mascara.

Louise retira le gel et la cire qui maculaient ses longs cheveux blond vénitien, puis elle se mit à les lui sécher pendant que Jessica jetait un œil à son téléphone. Alors là, c'était une première : son père ne lui avait pas envoyé un

seul message ! Souffrant de cet insupportable syndrome du père célibataire surprotecteur (le fameux SPCS), il attendait généralement de ses nouvelles dès l'instant où elle avait fini un shooting. Il avait dû s'absenter pour le travail et n'avait pas retourné ses appels non plus depuis la veille. Jessica était tombée directement sur la messagerie. Peut-être était-il simplement occupé... Était-ce également pour cela qu'elle n'avait aucun message de Jamie, le garçon le plus sexy de sa classe ?

Arrête de rêver, ma fille. Comme s'il allait perdre son temps à t'écrire...

— Il va falloir te faire un shampoing, commenta Louise en dressant une mèche de cheveux emmêlés. Je n'arriverai jamais à retirer tous ces nœuds !

— Ne t'inquiète pas, répondit Jessica avant de nouer sa crinière en un chignon approximatif.

Ici et là, quelques cheveux récalcitrants refusaient de se laisser dompter, mais elle n'avait pas le temps de s'y arrêter. Il était déjà sept heures quarante-cinq, et elle était coincée en plein East London, sans aucune station de métro dans les parages. Ses professeurs s'étaient montrés plutôt accommodants depuis qu'elle avait débuté sa carrière dans le mannequinat, mais elle n'avait pas envie d'arriver une fois de plus en retard pour l'appel. Elle savait qu'au prochain coup, ce serait la colle assurée.

Après s'être glissée dans son costume réglementaire (à savoir jupe grise en polyester, chemisier blanc et pull gris), elle enfila sa paire de ballerines noires. Vu sa taille, elle évitait en général de porter des talons. Elle s'observa dans le miroir en poussant un soupir. Elle pouvait tirer autant de fois qu'elle le voulait sur sa jupe, rien n'y faisait : elle ne lui allait pas. Le tissu la grattait

et remontait constamment, si bien qu'il ne faisait que mettre en évidence ses jambes de girafe.

Elle attacha le collier en or de sa mère et le coinça sous son chemisier afin qu'on ne le lui confisque pas, puis elle récupéra le caban gris et tout froissé qu'elle avait déniché au marché aux puces. Elle avait réussi à le faire passer de justesse dans les règles vestimentaires de l'école... Jessica s'apprêtait à quitter le studio quand Sebastian surgit en brandissant son appareil numérique, son chien jappant à ses pieds.

— On l'a, *bella sirena*, on l'a ! Regarde ça.

Jessica et Louise regardèrent la photo par-dessus son épaule. Une magnifique créature incarnant la grâce à l'état pur flottait dans l'eau comme s'il s'agissait là de son élément naturel. Ses tresses blondes ondulaient dans son dos et un sourire mystérieux étirait ses lèvres. Elle se reconnaissait à peine : ils en avaient *vraiment* fait une sirène. Personne n'oserait croire qu'elle avait failli se noyer pour ce cliché !

— Punaise, tu es sacrément jolie, là-dessus ! commenta Louise. Je serais incapable de te reconnaître !

Jessica se sentit aussitôt rougir.

— Enfin, ce n'est pas ce que je voulais dire..., se reprit Louise. C'est juste que tu es... différente.

— J'ai compris, la rassura Jessica. Je n'ai pas l'impression d'être moi, quand je me vois sur toutes ces photos.

— C'est ce qui fait les grandes mannequins, intervint Sebastian en opinant du chef. Elles peuvent se transformer en n'importe quoi, avec l'aide d'un artiste tel que moi. Tu es une toile blanche qui peut devenir absolument *tout*, Jessica, y compris une sirène.

Il lui fit la bise et elle dut réprimer un frisson. Puis il disparut après avoir esquissé une révérence.

— Je ne voulais pas te vexer, s'inquiéta Louise en se tournant vers elle.

— Je sais, ne t'en fais pas.

Jessica la gratifia d'une accolade, puis partit au pas de course. Louise n'était certes pas la reine du tact, mais elle préférait de loin les assistantes qui n'avaient pas la langue dans leur poche à celles qui attendaient qu'elle ait le dos tourné pour la critiquer. Jessica était la première à admettre qu'elle n'avait rien des Cindy Crawford ou des Claudia Schiffer qui ont marqué à jamais le monde du mannequinat, avec leurs silhouettes pulpeuses et leurs visages parfaits. Son front à elle était un peu large, et sa mâchoire plus forte que la plupart des filles de son âge, ce qui mettait en avant ses grands yeux verts et les taches de rousseur qui parsemaient son nez retroussé.

Elle salua bien fort le reste de l'équipe tout en traversant l'entrepôt. Lorsqu'elle referma la porte derrière elle, elle accueillit en souriant le soleil hivernal qui venait lui réchauffer le visage. Sans maquillage, elle ressemblait à n'importe quelle autre ado de son âge.

Et c'était un sentiment génial, en dehors de cet affreux uniforme qu'elle était obligée de porter... Même la plus glamour des mannequins serait incapable de faire bonne figure dans un accoutrement pareil. Jessica tira une nouvelle fois sur sa jupe et courut en direction du bus.



DEUX

Coincée sous l'aisselle d'un quinquagénaire, Jessica regardait le chauffeur du bus tenter de se frayer un chemin parmi les bouchons du lundi matin au péril de leur vie à tous. Super. Encore un trajet collée à un pue-la-mort... Elle s'efforça de se détourner, lentement, pour se retrouver nez à nez avec le journal du jour. Elle en profita alors pour lire ce qu'il disait – de toute façon, il n'y avait que ça à faire...

20 janvier

TYLER PLAQUE TOUT !

La mannequin planétaire Tyler Massey a laissé le monde de la mode en état de choc en annonçant brutalement qu'elle mettait un terme à sa carrière.

Hier, la jeune femme de dix-huit ans a décidé de rompre son contrat à plusieurs millions avec Naturissimo SkinCare Company et a annulé tous ses engagements professionnels, y compris sa toute première couverture de Vogue en solo.

Elle avait déjà brillé par son absence jeudi dernier, durant la Fashion Week de Paris, et n'avait pas fait une seule apparition publique depuis décembre.

Son agent a annoncé que son projet de parfum était

lui aussi mis en suspens. Lydia Hollings, directrice de l'agence de mannequinat Emerald, a déclaré que Tyler souhaitait reprendre ses études. Cela étant dit, personne ne sait où se trouve actuellement la jeune femme, et elle n'est pour l'instant pas retournée dans sa ville natale du Devon.

Tyler est la dernière du célèbre « club des cinq » à quitter le monde de la mode.

Olinka, Jacey, Darice et Valeriya ont toutes pris la même décision le mois dernier, chacune mettant en avant des raisons personnelles. Aucune d'elles n'a fait une seule apparition publique depuis.

Le « club des cinq » avait été repéré par Sebastian Rossini, qui avait photographié les top-modèles toutes ensemble pour une couverture de Vogue légendaire.

La passagère tourna la page, et Jessica détourna les yeux du journal. Elle avait bien sûr entendu parler de ce fameux club des cinq de la mode... Qui aurait pu passer à côté ? Leurs prénoms suffisaient à ce que l'on comprenne de qui il s'agissait. Pourquoi quittaient-elles toutes leur carrière, les unes après les autres ? Le bus se mit soudain à piler, faisant tanguer les passagers. Puis les portes s'ouvrirent et une marée humaine sortit.

Jessica en profita pour s'agripper à la barre et se couler sur une place vide. Elle sortit son iPhone de son sac à dos noir et tapa *Tyler* et *top-modèle* dans le moteur de recherches. Des milliers de résultats apparurent sur son écran. La Toile croulait sous les rumeurs du départ soudain de la mannequin. Il y avait de tout : de l'accident de voiture qui l'aurait défigurée au fait qu'elle se soit fait enlever par des extraterrestres...

Sérieusement ? Il y avait *vraiment* des gens qui croyaient à ce genre de choses ?

Elle suivit les liens qui mentionnaient le reste du fameux club des cinq. Olinka était censée démarrer le tournage d'un grand film hollywoodien quand Lydia Hollings avait annoncé brutalement au début du mois qu'elle mettait un terme à sa carrière. Jacey prévoyait de lancer sa propre collection de lingerie et de parfum. L'agence Emerald avait été harcelée par les plus grands créateurs pour obtenir un rendez-vous avec Darice et Valeriya durant la Fashion Week. Les deux jeunes femmes avaient récemment délaissé leurs engagements même si elles étaient les stars des défilés. Emerald, une fois de plus... Jessica cliqua pour revenir en arrière. Jacey aussi travaillait pour eux. Les top-modèles faisaient toutes partie de la même agence et avaient toutes abandonné des contrats géniaux au sommet de leur carrière. Voilà qui était plus qu'étrange...

Elle tapa le nom de chacun des top-modèles, de Lydia Hollings et de l'agence Emerald, et finit par tomber sur un article de *OK ! magazine* datant de décembre dernier.

LE CLUB DES CINQ SUBJUGUE LA FOULE – UNE FOIS DE PLUS !

S'il y a bien une chose qu'on ne peut pas reprocher à l'agence Emerald, c'est qu'elle a su fêter dignement son cinquantième anniversaire ! Durant le bal organisé à Londres pour l'occasion, le club des cinq a sorti le grand jeu, les célèbres top-modèles portant à elles cinq l'équivalent de 20 millions de livres en émeraudes et en diamants, empruntés à la maison De Beers.

*Autour des jeunes femmes, créateurs, rédacteurs en chef et célébrités en tout genre jouaient des coudes. Parmi ces gens, on pouvait compter les stars hollywoodiennes Taylor Lautner et Liam Hemsworth. Les invités ont rendu hommage à Lydia Hollings, la directrice d'Emerald, qui a mené l'agence au succès qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est entre autres à elle qu'on doit la découverte de Tyler, Olinka, Jacey, Darice et Valeriya.
Joyeux anniversaire, Emerald !*

Lydia Hollings se tenait au milieu du cliché. Jessica agrandit l'écran. Mon Dieu, cette tête ! La pauvre femme avait un peu trop abusé sur le collagène, si l'on en jugeait l'état de ses lèvres... À sa gauche, Tyler portait une sublime robe de soirée bleu d'encre. La légende disait que c'était du Dior. Olinka, Jacey, Darice et Valeriya étaient regroupées autour d'elles, un grand sourire aux lèvres et un verre de champagne à la main. Elles étaient toutes superbes, en particulier Darice, qui portait pour l'occasion une pièce Versace à franges rouge rubis ouverte au niveau de son nombril.

Pourquoi n'existait-il aucune autre photo des top-modèles après ce fameux bal ? Après avoir passé des années sous les projecteurs, elles s'étaient brusquement évanouies de la scène publique. En avaient-elles eu assez d'être constamment poursuivies par les paparazzi ? Ce devait être clairement pénible, mais de là à tout abandonner... Tyler avait encore de belles années devant elle, et elle aurait très bien pu gérer ses études en parallèle de sa carrière. C'est exactement ce que Jessica comptait faire. Un peu d'argent de poche ne faisait pas de mal,

en particulier maintenant que son père ne pouvait plus autant travailler qu'avant. Elle leva la tête pour regarder les rues familières du West London défilier sous ses yeux.

— Non ! s'époumona-t-elle en martelant le bouton d'arrêt, mais le chauffeur l'ignora et brûla un feu rouge au passage.

Elle aurait dû descendre deux arrêts plus tôt... Il était huit heures cinquante-cinq et elle était franchement en retard, pour le coup. C'était le troisième shooting qui tirait en longueur ce mois-ci. Quelle excuse allait-elle pouvoir donner, cette fois ?

Un vilain serpent a essayé de me noyer ? Hatchet Hatcham n'avalerait jamais une couleuvre pareille... Elle serait collée et aurait droit en prime à un mot dans le carnet, ce à quoi son père réagirait en la punissant à vie. Ils avaient conclu un pacte : le mannequinat, d'accord, mais seulement si ça ne venait pas empiéter sur sa vie scolaire.

Dès que les portes du bus se rouvrirent, elle se rua dehors, longea les bars, les épicerie et les vendeurs de sandwiches en piquant un sprint, ne ralentissant qu'une fois St Alban's Comp devant elle. À bout de souffle, elle s'agrippa à la barrière. Usain Bolt pouvait décidément aller se rhabiller. Le portail était encore ouvert : elle pouvait y arriver. Elle hésita pourtant. Les élèves chargés de la discipline – les chefaillons, comme elle les appelait – guetteraient à coup sûr les retardataires, avides de distribuer leurs « mots de retard » tant redoutés.

Si elle débarquait en courant, elle aurait droit à la retenue, elle le savait. Elle sortit alors l'iPad de son père de son sac à dos et enfila son casque. Elle alluma l'appareil, attendit qu'il se mette en route et entra son mot de passe.

Poupette.

Sérieusement. Son père était détective privé, doublé d'un ancien agent du MI6. N'aurait-il pas pu trouver quelque chose de moins évident – et de moins piratable – que le petit nom qu'il donnait à sa fille ?

Poupette...

Elle prit une photo de l'établissement et la chargea sur l'application thermosensible installée sur l'appareil. En quelques secondes à peine, elle obtint l'image 3D de l'école et une masse grouillante de points orange qui représentaient les élèves et l'équipe éducative, à l'intérieur. Elle n'avait pas besoin de voir les étages. Elle isola l'extérieur, le chemin qui menait à l'entrée de derrière et tout le rez-de-chaussée, histoire d'assurer ses arrières, comme elle l'avait un jour fait dans un hôtel de West Kensington, quand son père lui avait demandé de l'aider à planquer des micros dans la suite d'une de leurs cibles.

Elle cliqua sur « start audio » et serra l'iPad dans son poing. La partie démarrait. L'écran montrait deux points orange qui avançaient le long du périmètre du bâtiment : la patrouille des chefaillons.

« Ennemi en approche est dans approximativement trente secondes, annonça la voix électronique dans son casque. Prendre à gauche immédiatement. Trente, vingt-neuf, vingt-huit, vingt-sept... »

Jessica franchit le portail à toute vitesse et s'élança dans la cour déserte. Elle avait presque atteint la porte de derrière.

« Stop ! »

Elle se plaqua contre le mur, le cœur martelant sa poitrine.

« Ennemi en visu dans cinq, quatre, trois, deux, un. »

Deux surveillants apparurent, qui avançaient en

direction des abris à vélos. Dès qu'ils eurent tourné le dos, elle ouvrit grand la porte et s'élança dans le couloir. Elle prit alors le temps d'inspirer un bon coup en attendant les prochaines instructions.

« Longer le couloir sur deux cents mètres. Silhouettes statiques droit devant. Prudence recommandée. »

Elle passa l'angle du couloir et avança lentement, plaquée contre le mur. À quelques mètres d'elle, deux garçons étaient en train de se disputer. Elle atteignit la rangée de casiers et s'accroupit juste derrière. Décidément, la poisse était avec elle, ce matin. Tommy Williams, chefaillon doublé d'un tyran de première classe, bloquait son chemin. Elle ne pourrait jamais l'embobiner ; il prendrait au contraire un malin plaisir à lui coller un mot.

L'ordre tomba. « Prendre à gauche dans le couloir. La voie est libre. Cinq, quatre, trois, deux, un. »

Jessica fixa l'écran. Les surveillants battaient effectivement en retraite, probablement en direction de leurs propres salles de classe. Elle hésita toutefois. Tommy venait de plaquer un garçon beaucoup plus petit que lui contre les casiers. Son appareil dentaire luisait dangereusement tandis qu'il fouillait les poches de la pauvre victime pour lui piller son argent.

Jessica ferma le programme d'imagerie thermosensible et appuya sur « magnétisation ». Elle n'avait encore jamais essayé cette fonction, mais quelque chose lui disait que ça pouvait être amusant... Elle scanna le visage de Tommy et sélectionna ses énormes bagues. On aurait vraiment dit une de ces grosses brutes, dans les films de James Bond.

— On va voir si tu fais toujours ta terreur, après ça...

Clic.

— Qu'est-ce... ?! balbutia Tommy.

Une pièce venait de quitter son poing pour se plaquer contre son appareil.

Intéressant. En utilisant la souris, Jessica augmenta la force magnétique. D'autres pièces suivirent l'exemple de la première.

Tommy se mit à hurler en se tenant le visage. Elle fut incapable de comprendre ce qu'il baragouina au pauvre garçon qu'il venait d'attraper par le col et de jeter violemment contre les casiers, mais il s'agissait de toute évidence d'une menace.

— Je n'ai rien fait, je te jure ! protesta l'autre.

Alors que Tommy dressait le poing en direction de son visage, Jessica augmenta encore la force, si bien qu'il fut arraché de sa proie pour terminer face la première contre les casiers. Il avait beau se débattre, il n'y avait rien à faire : ses bagues étaient collées au métal.

— Au secours ! lâcha-t-il d'une voix assourdie par les casiers.

Le garçon profita de sa chance pour prendre ses jambes à son cou. Jessica désactiva la fonction, et Tommy s'écroula au sol sous une pluie de pièces. Malheureusement, elle n'avait pas le temps de se vanter de son exploit. Elle fonça dans le couloir à sa gauche et surgit dans la classe à l'instant où son professeur principal fermait le fameux cahier d'appel rouge.

Oh, oh !...

— Encore en retard, miss Cole ! lança Mr Hatcham avec un sourire suffisant. Heureux que vous daigniez nous rendre une petite visite entre deux défilés !

Tous les yeux étaient posés sur elle, désormais. Elle

aurait voulu se cacher dans un trou de souris. Becky la gratifia d'un sourire bienveillant. Du coin de l'œil, elle voyait le garçon blond qui était en train de l'observer. Jamie. Une vague de chaleur cramoisie s'empara de ses joues.

Mr Hatcham croisa les bras sur son énorme ventre. Deux ou trois boutons décidèrent de déposer les armes et s'ouvrirent sous l'amas de graisse. Il prenait du plaisir à la mettre mal à l'aise, elle le voyait bien. Il faisait constamment des références sarcastiques à son activité de mannequin, comme s'il cherchait à se rendre sympathique aux yeux des autres élèves. Le pauvre...

— Peut-être qu'un de ces jours, vous trouverez le temps de m'apprendre deux ou trois trucs, à moi aussi, poursuivit-il.

Puis il bondit sur ses pieds et tenta lamentablement une pose, une main dressée derrière l'oreille et une moue débile plaquée au visage. Dans la classe, quelques filles pouffèrent. Ne se rendait-il donc pas compte que c'était de lui qu'elles se moquaient, et non d'elle ? Qu'est-ce qu'elle détestait ce type !... Si seulement elle avait pu le jeter au serpent, dans ce fichu bassin !

— Je suis désolée, marmonna-t-elle, les dents serrées. Je peux tout expliquer.

— Oh, je n'en doute pas, miss Cole ! commenta-t-il en dressant un sourcil. Et vous aurez tout le loisir de le faire avec moi ce soir en retenue. Nous serons également gratifiés de la compagnie de Jamie, qui s'avère tout aussi incapable que vous de se présenter à l'heure.

Comme chaque fois qu'elle entendait le nom de Jamie, le cœur de Jessica fit un saut périlleux dans sa poitrine. Voilà qu'il battait à mille à l'heure... Le garçon réalisait-il

l'effet qu'il lui faisait ? Sa bouche s'élargit en un sourire, révélant une rangée de dents parfaites, puis il se leva en faisant frotter sa chaise sur le sol. C'était l'un des rares garçons de la classe à être plus grands qu'elle. Il bénéficiait également d'un physique plutôt sympathique, avec tout le sport qu'il pratiquait. La façon dont ses biceps saillaient sous sa chemise était impressionnante.

— Tout le plaisir est pour moi, déclara-t-il en faisant une courbette devant la pauvre Jessica, qui vira au cramoisi tandis que les autres élèves se mettaient à applaudir et à pousser des hurlements de loup.

— Ça suffit ! Silence ! aboya Mr Hatcham. Va t'asseoir, Jessica. Tu nous as suffisamment distracts pour ce matin. Becky, je te conseille de retirer immédiatement ces affreuses boucles d'oreilles si tu ne veux pas rejoindre Jamie et Jessica ce soir. Je pense que tu as mieux à faire que de tenir la chandelle...

Jessica plongea vers sa chaise, à côté de son amie. Elle avait les yeux rivés droit devant elle, incapable de soutenir le regard de Jamie. Elle était suffisamment rouge comme ça. Comment arrivait-elle à assister son père en pleine mission secrète sans aucun souci et perdre toute contenance devant un garçon de son âge ?

Elle se tourna alors vers son amie, qui coinça son joli carré brun derrière ses oreilles avant de retirer les têtes de mort qui les ornaient.

— Sale trajet ? murmura Becky.

— Comme d'hab, répondit Jessica en soupirant.